Zeitschrift: Boissiera : mémoires de botanique systématique
Herausgeber: Conservatoire et Jardin Botaniques de la Ville de Genève
Band: 2 (1936)

Artikel: La botanique systématique à Genève
Autor: Hochreutiner, B.P.G.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-895393

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

INSTITUT NATIONAL GENÈVOIS

(Extrait du Tome LI. A.)

La botanique systématique à Genève

par

B. P. G. HOCHREUTINER, Dr Prof.

(Fragments d'une leçon inaugurale donnée à l'Université de Genève le 5 novembre 1934.)

I

Le Département de l'Instruction publique, l'Université de Genève et la Faculté des Sciences ont placé sous une même direction les grandes collections botaniques genevoises : d'une part les herbiers et les bibliothèques de *Lessert,* des *Candolle* et d'*Emile Burnat,* avec le Jardin et le musée botaniques appartenant à la Ville de Genève et, d'autre part, l'Herbier et la bibliothèque *Boissier,* propriété de l'Université.

Cette remarquable concentration des ressources de la botanique systématique à Genève est saluée chez nous et à l'étranger comme un progrès au point de vue scientifique. Il n'y a pas lieu de s'en étonner, parce que, si l'on a dit que Genève était la Mecque des botanistes, c'est à ses herbiers et à ses bibliothèques que l'on faisait surtout allusion, c'est-à-dire aux ressources créées par le travail des générations passées, ressources devenues indispensables aujourd'hui pour tous les botanistes systématiciens.

Pour fixer les idées, nous dirons que le nouvel *Institut de botanique systématique* réunira environ 50.000 volumes et plus de 3.000.000 de spécimens. Ce sont des chiffres qui sont atteints à peine dans de grandes capitales comme Londres, Berlin, Paris.

Ainsi, Genève est parmi les premières villes universitaires à favoriser cette renaissance de la taxonomie [1],

[1] L'art de classer.

à laquelle nous assistons, après une longue période où elle n'était plus *à la mode* (car la mode, hélas, sévit aussi dans les sciences).

II

On revient en effet, aujourd'hui, à cette constatation irréfutable que la connaissance des végétaux est indispensable aussi bien pour la science que pour l'économie modernes.

Mais, si elle est nécessaire, cette connaissance est parfois malaisée et ceux qui croient que de simples comparaisons suffisent, se préparent de singuliers mécomptes. Ils se bercent de l'illusion que toutes les déterminations figurant dans les jardins botaniques ou même dans les herbiers méritent une confiance absolue. Hélas, c'est une illusion et les taxonomistes sont bien placés pour le savoir.

En outre, on demande aujourd'hui à la classification, qui doit nous permettre de reconnaître les végétaux, de satisfaire aussi à une autre condition : c'est de nous renseigner sur leur parenté. On nous demande de reconstituer, dans la mesure du possible, l'arbre généalogique des êtres vivants.

La systématique devient ainsi par excellence la science de l'évolution. On en distingue dès lors l'importance et la difficulté. On ne s'improvise donc pas systématicien et le prof. Engler, de Berlin, mort il y a peu d'années et l'un des taxonomistes les plus remarquables de tous les temps, disait qu'on peut faire un botaniste en 3 ou 4 ans, mais qu'il faut 10 ans pour former un systématicien. Aussi cette profession rebute souvent les esprits dont la vivacité ne remplace pas l'application et la longue patience.

Il ne faudrait donc pas avoir l'imprudence de croire que des étudiants, pressés d'avoir un gagne-pain, se spécialiseront volontiers dans cette étude. C'est pourquoi — probablement — la Faculté a voulu que cet enseignement fût plus particulièrement réservé aux naturalistes et aux étudiants avancés.

Pourtant, les places rétribuées qui peuvent être occupées par des taxonomistes sont plus nombreuses que celles où l'on demande uniquement des connaissances de physiologie et d'anatomie ; peut-être, y aurait-il donc là quelques débouchés pour certains étudiants. L'esprit genevois paraît être assez bien adapté à cette application et à cette longue patience dont je parlais tout à l'heure.

Permettez-moi de citer quelques noms à l'appui de cette opinion. Ils montreront en même temps la place que la botanique systématique a occupée à Genève et les causes de l'état actuel des choses.

III

Sans remonter au déluge, on peut pourtant parler du XIXe siècle.

Auparavant, il y eut des botanistes à Genève, mais pas de véritables taxonomistes. Il y eut *Charles Bonnet,* par exemple, mais, dans les 18 volumes de ses œuvres complètes, on chercherait en vain un mémoire de taxonomie.

En revanche, déjà au XVIIIe siècle, *J. J. Rousseau* remit à la mode la botanique systématique pour laquelle il s'était épris d'un enthousiasme sans bornes, qui lui dicta cette phrase charmante, dans « *Les rêveries du promeneur solitaire* » :

« Les plantes semblent avoir été semées à profusion sur la terre comme les étoiles dans le ciel, pour inviter l'homme, par l'attrait du plaisir et de la curiosité, à l'étude de la nature. »

Ses « *Lettres élémentaires sur la botanique* » sont de petits chefs-d'œuvre et elles eurent un succès mérité. Comment ne pas s'y arrêter, quand on sait qu'elles furent écrites pour cette charmante Madeleine Delessert que Rousseau appelait « ma cousine » et qui voulait donner le goût de la botanique à ses enfants. Elle y réussit fort bien, du reste, puisque l'un d'eux fut ce *Benjamin de Lessert,* baron de l'Empire, qui se passionna pour la botanique, qui introduisit en France la culture de la betterave à sucre et qui constitua cet her-

bier célèbre dont on a pu dire que c'était la collection de végétaux la plus vaste qu'un particulier ait jamais réunie.

Or, c'est cet herbier même qui fut donné à la Ville de Genève, en 1868, par Madame François de Lessert, belle-soeur de Benjamin, mort lui-même en 1847.

Comme cette collection a été le noyau autour duquel s'est cristallisé (si je puis dire) le Conservatoire botanique actuel, il est permis donc de supposer que Rousseau n'est peut-être pas étranger à son existence. Dans ce cas, on pourrait dire, comme Gavroche dans sa chanson : « C'est la faute à Rousseau ».

Cependant, le génie même d'un Rousseau ne saurait créer la science ; il faut pour cela des savants. C'est ceux-là que je voudrais rapidement passer en revue.

Chose singulière, l'année même de la mort de *Rousseau* et de *Linné* (car tous deux moururent en 1778), naquit à Genève *Pyrame de Candolle,* qui devait orienter la botanique systématique dans des voies nouvelles.

Je ne veux pas refaire ici l'histoire de la famille de Candolle, dont j'ai publié autrefois un aperçu ; elle est connue de tous. Mais il faut constater pourtant que l'influence de cette famille sur la botanique genevoise fut telle, qu'on peut distinguer dans celle-ci trois périodes : celle de Pyrame, celle d'Alphonse et celle de Casimir de Candolle. (Je ne parle pas d'Augustin, d'une santé trop précaire et mort trop jeune pour avoir pu donner la mesure de ses capacités. Mais c'est sa famille qui a donné l'Herbier de Candolle à la Ville de Genève en 1921).

La première de ces périodes débute donc avec l'arrivée à Genève de Pyrame en 1816. Au cours de ses études de médecine à Paris, il se lia avec tous les naturalistes d'alors : Desfontaines, de Jussieu, Geoffroy St. Hilaire, Lamark, L'Héritier, Labillardière, Dunal, etc. On sait la réaction de cette nouvelle école de naturalistes contre le système de Linné et le retour à ce qu'on a appelé la classification naturelle. On connaît aussi les débuts de Pyrame de Candolle comme professeur de botanique à Montpellier. C'est là qu'il commença le *Systema vegeta-*

bilis, qu'il remplaça par le *Prodrome,* au moment de son retour à Genève.

Comme Pyrame, malgré son talent d'orateur, agit davantage par la plume que par la parole, il en résulta que les botanistes systématiciens qui furent ses élèves et ses collaborateurs sont relativement peu nombreux. Je citerai les *Choisy, Duby, de Gingins-la-Sarraz, Seringe, Berlandier, Moricand, Guillaumin, Vaucher* même et surtout le fils de Pyrame, *Alphonse de Candolle.*

Celui-ci caractérise la seconde période : il continua l'œuvre paternelle et, comme il vécut jusqu'à un âge avancé, grâce aussi à ce que j'appellerai l'effet rémanent de l'influence de son père, il vit grandir une foule de botanistes autour de lui.

Le premier qu'il faut nommer, c'est naturellement *Edmond Boissier.* Né en 1810, il put suivre encore les cours de Pyrame, tout en se rattachant à la génération suivante. Il fut l'auteur du *Flora orientalis,* basé sur son important herbier de plantes orientales. On sait que son gendre et son héritier, M. *William Barbey,* y ajouta un herbier général considérable. William Barbey développa aussi énormément la bibliothèque déjà très complète de son beau-père et ce sont ces richesses que sa famille a données à l'Université, en 1918.

S'il fallait maintenant énumérer tous les botanistes systématiciens de l'époque de Boissier et d'Alphonse de Candolle, cela m'entraînerait trop loin, même si je me bornais aux Genevois d'origine ou d'adoption. Je choisis donc quelques noms seulement, pris au hasard... ou presque : *Wydler,* qui fut conservateur de l'herbier de Candolle, *Reuter,* conservateur de l'herbier Boissier, les docteurs *Fauconnet, Rapin, Mercier, de Seigneux et Dupin,* les deux *Huet du Pavillon, Déséglise, Ayasse, Marc Micheli, Ernest Privat,* qui enseigna la botanique au Collège, *Emile Burnat,* l'un des plus marquants parmi les élèves d'Alphonse de Candolle et le prof. *Jaques Brun,* spécialiste pour les Diatomées. Je citerai encore le vénérable professeur *Thury,* qui vécut jusqu'en 1900, puis *Jean Muller* qui fut conservateur de l'Herbier de Can-

dolle et qui cumula ensuite la direction du Conservatoire et du Jardin botaniques avec l'enseignement de la botanique systématique à l'Université. — Les collections de la plupart de ces savants sont réunies dans l'Herbier Boissier et dans le Conservatoire botanique.

Je n'allonge pas cette liste, parce qu'il faut parler encore de la période de *Casimir de Candolle,* ou période contemporaine.

En effet, en 1893, Casimir de Candolle recueillit le lourd héritage de son père Alphonse. Comme ses devanciers, il a fourni un labeur acharné et termina le *Prodrome.* Quoique n'ayant jamais rempli une fonction officielle, il exerça néanmoins sur la botanique et sur les botanistes à Genève, une influence déterminante, beaucoup plus grande qu'on ne croit généralement, parce que cet homme était d'une modestie extrême et presque farouche. Il a toujours dissimulé avec élégance sa passion pour la science et pour la justice sous l'apparence de la froideur et du détachement. Je suis heureux de pouvoir exprimer ici le profond respect et l'admiration qu'il m'a inspirés.

C'est à cette période que je rattache le prof. *Robert Chodat,* qui succéda à la fois à Jean Muller dans la chaire de systématique, à Marc Thury dans la chaire de botanique générale et à Jaques Brun dans la chaire de botanique pharmaceutique. Je ne dirai rien de cet homme éminent et du labeur écrasant qu'il poursuivit pendant tant d'années. Son fils a déjà rappelé sa mémoire et il l'a fait avec tant de maîtrise que tout le monde se félicite aujourd'hui de le voir occuper la chaire de botanique générale de notre Université.

Comme contemporain de Casimir de Candolle, on peut citer aussi le dernier conservateur de son herbier, *Robert Buser,* puis *Auguste Guinet,* assistant cryptogamiste au Conservatoire botanique, *Paiche, Schmideli, Paul Chenevard,* etc. Je m'arrête, parce qu'il faudrait nommer des confrères encore en pleine activité et il est toujours délicat de citer des noms parmi les vivants. Je me bornerai à trois d'entre eux, parce que l'Université a voulu

les mettre hors de pair en leur conférant le doctorat honoris causa ; ce sont M. *Henry Correvon,* le grand ami des fleurs, M. *Charles-Edouard Martin,* le monographe des bolets et M. *Gustave Beauverd,* le meilleur connaisseur de notre flore et le savant conservateur de l'Herbier Boissier.

Cependant, il est un homme qui nous a quittés prématurément et dont je n'ai pas encore parlé. Mes relations personnelles avec lui m'ont incité à lui réserver une place spéciale : c'est *John Briquet.*

Né en 1870, il était plus jeune que Casimir de Candolle, mais il connut encore Alphonse, qu'il a toujours considéré comme son maître. Appelé en 1896 à la direction du Jardin et du Conservatoire botaniques, il donna à ces institutions un lustre extraordinaire. Ses travaux scientifiques, impossibles à analyser ici à cause de leur nombre et de leur importance, sa situation de secrétaire général de la Commission internationale de la nomenclature botanique, en avaient fait l'arbitre écouté et respecté entre les botanistes de tous les pays et de toutes les tendances. Aussi est-ce largement à ses mérites et à son influence personnels qu'il faut attribuer les dons à Genève de collections comme celle d'Emile Burnat, de la famille de Candolle, de Moricand, de Pittard de Tours et de tant d'autres.

Briquet, avec l'appui éclairé de nos Autorités municipales genevoises, a su faire, du modeste herbier logé dans une petite maison à la rue de la Croix-Rouge et du jardin botanique malcommode des Bastions, l'immense musée de la Console et le plus grand et le plus important des jardins botaniques de la Suisse.

Donc, si j'ai pu dire tout à l'heure, sur le mode plaisant : La création du nouvel institut de botanique systématique, « c'est la faute à Rousseau », j'ajouterai maintenant et avec émotion : Cette synthèse remarquable des ressources botaniques de Genève, c'est le labeur infatigable de Briquet qui l'a rendue possible.

A. & G. Villard
IMPRIMERIE CENTRALE
Rue du Jeu-de-l'Arc, 7 - Genève